Irina R

SAILING HOME - Premier Album
Sortie nationale - 15.04.2016

IRINA-R-

www.irina-r.com
www.youtube.com/user/irinarmusic
www.facebook.com/irinarofficiel

PROCHAINS CONCERTS

22.03.2016 - 20h30
CAVE DU 38 RIV' -38 rue de Rivoli 75004 Paris
20.04.2016 - 20h30
SUNSET - 60 rue des Lombards 75001 Paris
29.04.2016 - 13h
GARE LIVE - Gare Saint Lazare 75008 Paris
25.05.2016 - 20h
LES TROIS BAUDETS - 64 boulevard de Clichy 75018 Paris

PRODUCTION-MANAGEMENT	PROMOTION	CONTACT SCENE
SDC ARTE Production www.sdcarte.com	Sylvie Durand / SD Communication 01 40 34 17 44 / 06 12 13 66 20 durand.syl@orange.fr	06 44 01 20 15 booking@sdcarte.com

Irina R

Elle a débuté dans les bars avec des reprises de Sam Cooke, Aretha Franklin, Mayra Andrade, Brassens et des compositions personnelles, avant d'enregistrer deux EP « Consuming » en septembre 2012 et un autre éponyme en juin 2014. Le parcours ordinaire de bon nombre de jeunes artistes... Ce qui est moins ordinaire, c'est son timbre harmonieux, ses mélodies, et cette manière sensible de raconter des histoires, héritage sans doute des artistes folks que lui a fait découvrir son père. « La musique, c'est mon cocon, mon refuge. A Madagascar, cette île dont mes parents sont originaires, elle est partout. J'ai grandi en écoutant Joni Mitchell, Rickie Lee Jones mais aussi Louis Armstrong, Marcel Dadi, Billie Holiday... et des artistes traditionnels malgaches comme Jaojoby » se souvient Irina R.

Mais qui se cache derrière cette majuscule ? « C'est la première lettre de mon nom mais j'aime aussi son côté aérien et musical ». Des adjectifs qui viennent immédiatement à l'esprit, à l'écoute de son premier album « Sailing Home ». Là encore, l'aventure n'est pas ordinaire. « Je venais d'acheter ma première guitare et, pour m'amuser, j'ai posté sur internet, ma version de « I Want to You Back » des Jackson Five. J'avais dans l'idée d'intégrer un groupe. J'ai trouvé un producteur ! ». Entourée d'un sextet de musiciens, le batteur et arrangeur de jazz Gérald Portocallis, le contrebassiste Pascal Blanchier, les guitaristes Hubert Polsenaere et Julien Allafort, le saxophoniste et clarinettiste Clément Caratini et Dimitri Alexaline au trombone et à la trompette, Irina R enregistre les titres de cet opus dont elle a signé paroles et musiques, tout en assurant les chœurs, le piano et quelques sets de guitare.

Et manifestement, ses années de piano au Conservatoire de Reims lui ont apporté de solides atouts ! Au bout de quelques années, elle abandonne sonates et autres partitions classiques pour se consacrer à un répertoire aux sonorités jazzy, folk et soul. C'est alors qu'elle commence à jouer de la guitare, en autodidacte.

Elle cite volontiers cette phrase de Bob Marley (extraite de la chanson « Trenchtown Rock ») : « Ce qu'il y a de bien avec la musique, c'est que quand elle te frappe, tu ne ressens pas de douleur ». Il y a chez Irina, une vérité, une passion que l'on entend dans chaque mot, chaque inflexion de « Easy to Want », « I Wish », « Monday Morning », « Sailor »... Des chansons qui parlent de ses sentiments, de ses voyages intérieurs ou aux quatre coins de la planète. « Depuis une dizaine d'années, j'essaie de partir au moins une ou deux fois par an. Cela m'inspire. J'ai toujours été attirée par le mélange des cultures, notamment africaines et asiatiques » confie-t-elle.

A l'occasion, elle mêle aussi fiction et références personnelles comme pour « Suzanne Storm ». « Suzanne est le prénom de ma grand-mère paternelle, tandis que Storm veut dire tempête. Et celle qui s'est abattue sur Madagascar en 2012 s'appelait Irina. J'ai imaginé cet alter ego mal dans sa peau, mis à l'écart et très timide qui finalement s'épanouit dans la musique. Ce n'est que par la suite que j'ai découvert que Susan Storm était également une héroïne de Comics (de l'univers Marvel) qui a le pouvoir de se rendre invisible. J'ai aimé le parallèle entre ces 2 homonymes : l'une qui a peur d'être invisible, et l'autre qui a le pouvoir de le devenir ». Rien à craindre de ce côté-là pour Irina R !

De ses années au sein d'une agence culturelle britannique et de ses voyages, la chanteuse a acquis une certaine facilité pour s'exprimer en anglais. « C'est la langue qui me vient naturellement. Mais rien n'est figé » affirme-t-elle.

Quant à l'idée d'écrire des chansons, elle a germé lors d'un séjour à Madagascar en 2007. Ce bout de terre au milieu de l'Océan Indien où ses racines sont ancrées. « J'ai toujours été fascinée par les expéditions en mer, ce besoin de s'évader vers de lointaines destinations, pour mieux revenir ».

D'où « Sailing Home », mixé à Brisbane en Australie, qui résonne comme une homérique invitation aux voyages...